

À MICRO OUVERT

Coma Unplugged s'interroge avec humour sur notre société du spectacle.

JOSÉE BILODEAU



«**E**st-ce ainsi que les hommes (divorcés) vivent?» Voilà la question centrale du cabaret intime que se fait le chroniqueur-vedette Daniel Martin, plongé dans le coma après un accident, et au terme duquel il devra décider s'il vit ou s'il meurt. Il se demande aussi s'il a raté sa vie parce qu'il prend mal l'échec de son couple et l'éloignement de sa fille de huit ans, et parce qu'il n'a pas fait la carrière dont il rêvait. Il voulait faire du *stand-up*, mais n'avait pas le charisme qu'il faut pour la scène. Il écrit sa chronique d'humeur dans le journal en virtuose du cynisme et de la dérision, une seconde nature qui a fini par étouffer sa capacité d'émerveillement et ses élans poétiques.

Coma Unplugged est un spectacle à sketches admirablement servi par la mise en scène style cabaret de Denis Bernard. Celui-ci a trouvé un bel équilibre et une justesse dans le ton pour réunir tous ces fragments. Le texte de Pierre-Michel Tremblay est fin, drôle et intelligent. Il y a une élégance dans le travail de cet auteur qui n'est pas si courante sur nos scènes. L'humour, jamais gratuit, sert ici un questionnement pertinent sur notre propension à critiquer sans agir, et sur la société du spectacle, qui préfère les gestes d'éclat à l'engagement.

Les personnages colorés de cette représentation de la dernière chance savent nous toucher. Louise Laparé incarne une mère triste et attendrissante, tandis que Marie-Hélène Thibault, l'ex-conjointe, se révèle aussi juste dans le numéro comique que dans le drame. Benoit Gouin et Philippe Racine défendent leurs rôles de modèles masculins intériorisés avec conviction, mais c'est assurément Steve Laplante, dans le rôle principal, qui impressionne le plus. Il réussit à nous émouvoir tout en nous faisant croire à sa maladresse, au micro comme dans les démonstrations d'affection.

Pour habiller et faire lever le tout, le décor cabaret kitsch d'Olivier Landreville, et la musique *live* de Ludovic Bonnier. Les interventions vocales de Félix Beaulieu-Duchesneau, au look parfait de rocker-crooner, ajoutent juste ce qu'il faut de rythme et d'unité à ce cabaret déjanté. ★

À la Licorne
Jusqu'au 17 février

